

CONVERSATION AVEC AMANDINE PIERNÉ-PETERMANN

Memory of green

du 30 mai au 13 juillet

Le titre de ton exposition, *Memory of green* est emprunté de la bande originale du film *Blade Runner*, un film futuriste de science-fiction datant de 1982, réalisé par Ridley Scott. Dans ce film, la planète a vu disparaître la quasi-totalité de la faune, à la suite de la surexploitation, de la pollution, des guerres nucléaires et du dérèglement climatique d'origine anthropique. Pour les besoins des humains, sont créés des êtres artificiels par manipulation génétique, dans une volonté d'un retour à ce qu'ils connaissent.

Ce film amène donc à s'interroger à la fois sur l'humanité et son obsolescence, mais aussi sur la manière de réintroduire du « réel » par de l'artificiel.

En quoi ce film s'intègre dans ta réflexion plastique actuelle ?

« I've seen things you people wouldn't believe... Attack ships on fire off the shoulder of Orion... I watched C-beams glitter in the dark near the Tannhäuser Gate... All those moments will be lost in time, like tears in rain. Time to die. » / (« J'ai vu des choses que vous, humains, ne pourriez croire... Des navires de guerre en feu, surgissant de l'épaule d'Orion... J'ai regardé des rayons C briller dans l'obscurité, près de la Porte de Tannhäuser... Tous ces moments se perdront dans le temps comme les larmes dans la pluie... Il est temps de mourir. »)

- Roy Batty (l'un des *Réplicants** interprété par Rutger Hauer)

Comme lui, je me souviens de choses connues enfant qui ont -presque- disparu depuis, des animaux et des lieux notamment. Des souvenirs de tritons, de mésanges à longue queue, de téttras lyre, mais aussi du glacier du Mont-Blanc, des marais de Moselle et bien d'autres.

Je m'intéresse aux souvenirs, à ce qui résiste à l'érosion, à ce qui reste en mémoire et de quelle manière. Plutôt que des souvenirs de lieux ou de moments, ce sont des synthèses que je nomme « endroits ». Il s'agit de ce « quelque part », entre le mesurable et le subjectif. Comme le jaune chaud et l'odeur de curry d'un champ d'héliochryses au levé du jour. Il y a des souvenirs uniques et d'autres partagés, issus d'une mémoire collective, tels que passer sa main par la vitre d'une voiture et la faire flotter. L'effet produit, par contre, sera toujours unique.

Et c'est peut-être moins le souvenir tel qu'on l'entend, que le souvenir de l'effet, qui m'intéresse plastiquement. Se pose alors pour moi la question de comment le formuler au présent ; en évitant les re-présenter, chaque chose étant à sa place. La synthèse et l'artificiel interviennent à cet « endroit ».

À ce titre, ma pratique quasi quotidienne de la photographie me permet d'apprendre à connaître ce qui précisément me concerne et pourquoi, dans ce qui retient mon attention et comment le traduire au plus juste.

Je dispose d'une banque d'images et de souvenirs disponibles, que je peux activer au moment de ma production.

**Les Réplicants sont des êtres humains artificiels aux souvenirs implantés, conçus pour servir et mourir dans un laps de temps programmé.*

Tu tisses un lien avec le paysage dans plusieurs de tes séries, et tout particulièrement dans cette exposition. Par effet de superposition ou de suspension, on observe une connexion avec des lieux, des ciels ou avec la nature, qui apparaît par suggestions délicates, laissant de côté toute forme de représentation. Des fragments de lieux et de moments qui forment ensemble un «endroit» de nature synthétique.

Que recherches-tu avec ces emprunts de paysages et comment les envisages-tu ? Peux-tu expliciter concrètement comment naissent ces paysages synthétiques ? Que révèlent-ils ?

Le paysage m'intéresse car il est formellement représentatif d'un « air du temps » et de problématiques de son époque : écologiques, philosophiques, politiques, etc. Le paysage n'existe pas dans la nature. Réalisé par l'homme, il est une composition en termes d'art ou une construction en termes d'aménagement. Et c'est intéressant d'observer la nature de la place de l'humain dans cette composition. J'aime expérimenter, tester des manières de traiter le paysage et d'en revisiter les codes. Dans *Memory of green*, les pièces invitent à se dé-placer, à choisir sa place dans les paysages proposés, entre passer, contempler et plonger. Ainsi dans les pièces exposées, l'humain (et son corps) est présent dans la Nature, au travers de ses matériaux et de ses objets trans-portés : les chemises de la *Lovely Place*, le collier démultiplié d'un *Paysage suspendu*, le pare-soleil d'une *Prairie pour deux*, le tout ponctué de touches chromées. Tout en faisant nature également, les chaînettes devenant tiges, les chemises devenant ciel.

Cette citation de Joan Mitchell exprime très bien ce qui se joue dans mon travail :
« Je peins à partir de paysages dont je me souviens que je porte avec moi et de sentiments que j'en ai ressentis, qui bien sûr se transforment. Je ne pourrai certainement jamais refléter la nature. J'aimerais davantage peindre ce qu'elle me laisse. »

Suivant cela, ma manière de formuler la sensation et le plaisir de se jeter dans l'eau passe par le dripping. Des couleurs douces et quasi gourmandes, complétées par la scintillance de la peinture chrome. Le choix d'un support transparent qui permet au regard de le traverser. Le produit de cette combinaison crée un endroit qui, suspendu, se superpose au présent et accroché, s'y fond.

Des endroits, rendus possibles par l'artifice car ce qui a été n'est plus mais peut - continuer à - se produire et durer sur le fil de cet ailleurs.

Dans tes recherches, tu expérimentes toutes sortes de matières, de colorimétries, de formes. Ton répertoire varie selon les lieux d'exposition, avec des combinaisons plastiques simples de matériaux, de couleurs et de gestes choisies sur mesure. On y découvre souvent d'éphémères poésies, une mélancolie/nostalgie colorée, des réflexions sur le temps, traduites par des installations épurées et minimalistes. Peux-tu nous éclairer sur la manière dont tu procèdes ?

Ma démarche tourne autour de problématiques liées au temps et à l'espace. La façon de les traiter plastiquement a évolué au fil des années. Je suis peut-être passée d'un espace-temps comptable à un espace-temps compté.

Je fais également davantage intervenir la sensibilité de la personne humaine dans cette dynamique. C'est là qu'interviennent l'effet et l'intensité. Il n'est donc plus tant question de temps, mais à présent de « durée », au sens Bergsonien du terme, d'une expérience singulière du réel.

Pour travailler, je procède par association de pensées, d'idées, de gestes et de matériaux. Je m'emploie à enchaîner ces éléments comme en tirant un fil.

Par exemple, la pièce intitulée *A lovely Place* est une extension de la série *Blush*. L'objet commence de la même manière, le ciel et son hors-champ, traité en aplat cette fois, pêche > couleur, qui me fait penser à la macule des sérigraphies *L'image contient peut-être un après-midi* > complétée « logiquement » par deux chemises bleues ciel en écho à *Une prairie pour deux*. Tous les éléments sont simples, mais ils s'enchaînent comme une narration.

J'aime les formes et les scénographies issues du minimalisme car il s'agit d'être au plus précis, dans le quoi et le comment. Je serais assez tentée de parler de post-minimalisme car il y a une donnée sensuelle et/ou sentimentale très présente dans mes pièces. Ainsi dans la série *Paysage suspendu*, mise en installation pour l'exposition, il s'agit d'une promenade avec le minimum, tout en en conservant la légèreté. On y retrouve épis de blé, chardons et graminés suspendus à des chaînettes de collier.

J'apprécie également les recherches présentes dans l'Impressionnisme pour avoir offert la chance de voir autrement. Je pense notamment aux ombres colorées (et non noires comme on pourrait l'imaginer), à la lumière diffractée et aux atmosphères nuancées.

Au fil de mes projets, je compose des endroits, sans distinction entre souvenir et fiction, où extérieur et intériorité se croisent par le paysage. L'un devenant le médium de l'autre, dans un vagabondage plastique à la lisière de l'abstraction, où les choses passent et s'écrivent simultanément, à côté du temps, au creux de la durée.

The logo for BAM Projects, featuring the letters 'BAM' in a bold, white, sans-serif font. The letters are set against a black background that is shaped like a diagonal triangle pointing downwards and to the right.

Memory of green

AMANDINE PIERNÉ-PETERMANN

30 mai > 13 juillet 2024

Du mercredi au samedi, de 11h à 18h ou sur rendez-vous à contact@bam-projects.com

* Ouverture exceptionnelle le dimanche 02 juin.